



HAL
open science

Les fonctions du paradigme mélancolique dans la Préface de l'Anatomie de la Mélancolie de Robert Burton

Claire Crignon

► **To cite this version:**

Claire Crignon. Les fonctions du paradigme mélancolique dans la Préface de l'Anatomie de la Mélancolie de Robert Burton. Astérian, 2003. hal-02176342

HAL Id: hal-02176342

<https://hal.science/hal-02176342>

Submitted on 8 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Claire Crignon

Les fonctions du paradigme mélancolique dans la Préface de *l'Anatomie de la Mélancolie* de Robert Burton

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Claire Crignon, « Les fonctions du paradigme mélancolique dans la Préface de *l'Anatomie de la Mélancolie* de Robert Burton », *Astérior* [En ligne], 1 | 2003, mis en ligne le 04 avril 2005, consulté le 21 novembre 2012. URL : <http://asterion.revues.org/15>

Éditeur : ENS Éditions

<http://asterion.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://asterion.revues.org/15>

Ce document PDF a été généré par la revue.

© ENS Éditions

LES FONCTIONS DU PARADIGME MELANCOLIQUE DANS LA PREFACE DE L'ANATOMIE DE LA MELANCOLIE DE ROBERT BURTON

Au moment où paraît l'Anatomie de la Mélancolie de Robert Burton (1^{re} édition en 1621), l'humorisme se trouve sérieusement remis en cause par les découvertes du contemporain de Burton, William Harvey, concernant la circulation du sang. Comment expliquer alors la parution de cet ouvrage qui se présente comme une somme de toutes les connaissances médicales, philosophiques ou historiques accumulées au sujet de la mélancolie depuis l'Antiquité jusqu'à la fin de la Renaissance ? L'article se donne pour objectif de comprendre quel peut être l'intérêt stratégique d'un recours au discours mélancolique et à la théorie des humeurs, lesquels deviennent sous la plume de Burton des instruments idéals permettant d'attirer l'attention sur la crise politique, sociale, économique et religieuse que traverse la monarchie anglaise de Jacques I^{er}.

Introduction : Burton et l'humorisme

Lorsque paraît *L'Anatomie de la Mélancolie*, en 1621, la « mode mélancolique » constitue encore un phénomène important en Europe. Cette mode, qui est le résultat conjoint de la relecture opérée par Ficin des textes issus des traditions platonicienne et péripatéticienne (essentiellement *le Phèdre* et *le Problème XXX,1*) dans le *De Vita Triplici*, et de l'interprétation positive de l'influence des astres par les néoplatoniciens (en particulier de Saturne, astre associé au tempérament mélancolique¹), consiste à privilégier les avantages du tempérament mélancolique en l'associant à la présence de dons exceptionnels chez certains individus et en l'interprétant comme le signe d'un destin hors du commun.

Entre la fin de la Renaissance et le début du XVII^e siècle, les traités sur la mélancolie fleurissent : Timothy Bright tente de distinguer dans son *Traité de la mélancolie* (1586) la maladie mélancolique du désespoir religieux et de la conscience du péché, le médecin français André du Laurens dédie à la comtesse de Tonnerre son *Discours de la conservation de la veue, des maladies mélancholiques, des catarrhes et de la viellesse*² : l'ouvrage est traduit en anglais dès 1599 et exerce une influence durable en Angleterre. Jacques Ferrand écrit le *Traité de l'essence et guérison de l'amour ou de la mélancolie érotique* en 1610³.

¹ Voir R. Klibansky, E. Panofsky et F. Saxl, *Saturne et la Mélancolie*, Gallimard, 1964, 2^{ème} partie : « Saturne, astre de la mélancolie », chap.1, § III : « Cronos-Saturne dans le néo-platonisme » et la référence à Jamblique, *De Mysteriis* : « toutes les divinités astrales sont bonnes et la cause du bien, toutes contemplent le bien d'un même regard en accomplissant leur révolution selon le seul axe du bien et du beau ».

² A. du Laurens, *Discours de la conservation de la veue, des maladies mélancholiques, des catarrhes et de la viellesse composez par M. André du Laurens, [...] reveuz de nouveau et augmentez*, Loudet 1630. Ce traité paru pour la première fois à Tours en 1594 et dédié à la Duchesse d'Usez, Comtesse de Tonnerre, est traduit en anglais dès 1599 par Richard Surphlet et constitue une source importante pour les auteurs anglais qui s'intéressent à la mélancolie. C'est dans le *Second discours* (« auquel est traité des maladies mélancholiques, et du moyen de les guarir ») que Du Laurens décrit et définit la mélancolie comme un délire sans fièvre.

³ L'ouvrage est saisi et interdit à Toulouse en 1620. En 1623 paraît une seconde édition de ce traité, sous le titre suivant : *De la maladie d'amour, ou melancholie érotique. Discours curieux qui enseigne a cognoistre l'essence, les causes, les signes, & les remèdes de ce mal fantastique*. L'ouvrage est traduit en anglais par Edmund Chilmead, en 1640, année de la mort de Burton (pour une édition critique anglaise récente, voir M. Ciavolella et D. A. Beecher, *A Treatise of Lovesickness*, Syracuse University Press, 1990). Burton possédait l'édition de 1623.

La parution en 1621 de l'*Anatomie de la Mélancolie* par un auteur qui se décrit lui-même comme un mélancolique et dont l'intention est « d'anatomiser cette humeur mélancolique en en suivant toutes les parties et caractéristiques, [...] et de le faire philosophiquement, médicalement, pour en montrer les diverses causes, les divers symptômes et les divers moyens de la guérir [...] »⁴ afin, dit-il, de permettre à l'humanité de guérir de ce fléau, apparaît alors logiquement comme le sommet, ou l'acmé de ce qu'on a appelé la « mode mélancolique ».

Qu'en est-il maintenant de la situation de la doctrine galénique des humeurs à la même époque ? Au moment où Burton écrit et réédite son *Anatomie* (on compte cinq éditions du vivant de l'auteur, entre 1621 et 1638) la doctrine des humeurs commence à être sérieusement remise en cause par le biais de plusieurs attaques successives : celles de Paracelse (1493-1541), l'un des premiers à contester l'autorité de Galien et à se livrer « à une attaque en règle contre le vieil humoralisme »⁵, en particulier dans le premier livre du *Liber Paramirum*, celles d'André Vésale qui, tout en révélant les erreurs manifestes de Galien dans le domaine des recherches anatomiques⁶, se défend constamment dans la *Préface* du *De humani corporis fabrica* (l'ouvrage est achevé en août 1542) de vouloir pour autant contester l'autorité du maître de Pergame et calque son mode d'exposition sur la méthode galénique pour tenter d'atténuer le caractère novateur des résultats de ses recherches⁷, celles enfin de William Harvey dont les découvertes sur la circulation du sang, publiées en 1628 dans le *De Motu Cordis*, viennent confirmer le déclin de la tradition galénique.

Pourtant, Burton ne semble pas contester l'existence matérielle de l'humeur noire dans le corps humain : « Le nom – *melancholia*, presque *melaina cholê*, qui signifie bile noire – est imposé par la matière et la maladie est définie en fonction de sa cause matérielle [...] »⁸, rappelle-t-il dans une section consacrée à la définition de la mélancolie. Et il reprend aussi à son compte le système d'équivalences construit au fil des siècles entre les humeurs, les éléments et les âges de la vie : « Ces quatre humeurs peuvent être mises en parallèle avec les quatre éléments et les quatre âges de l'homme »⁹.

⁴ *Au Lecteur*, p.194. Toutes les citations de l'*Anatomie de la Mélancolie* sont extraites de la traduction de B. Hoepffner, aux éditions Corti : *Anatomie de la Mélancolie*, Préface de J. Starobinski, 3 vol., 2000. Noter qu'une anthologie de l'*Anatomie de la Mélancolie* paraîtra prochainement sous la direction de G. Venet, en format de poche, aux éditions Gallimard. Cf. aussi le titre complet de l'ouvrage : *L'Anatomie de la Mélancolie. Ce qu'elle est, avec toutes les variétés, symptômes, pronostics et ses divers traitements. En trois parties, avec leurs sections, membres et sous sections respectifs, philosophiquement, médicalement, historiquement disséquée, par Démocrite Junior. Avec une Préface satirique conduisant au traité qui suit.*

⁵ Voir W. Pagel. *Paracelse. Introduction à la médecine philosophique de la Renaissance*, M. Deutsch (trad.), Arthaud, 1963, p.149-150.

⁶ « La pratique rénovée de la dissection, l'interprétation critique des livres de Galien et les émendations justifiées apportées à plusieurs passages, nous démontrent clairement qu'il n'a jamais procédé lui-même à la dissection d'un cadavre humain encore frais. Induit en erreur par ses dissections de singes (admettons qu'il les ait pris pour des cadavres humains desséchés et préparés pour un examen des os), il lui arriva fréquemment de taxer indûment d'erreur les anciens médecins, (39) qui avaient pratiqué la dissection d'êtres humains » (A. Vésale, *La Fabrique du corps humain*, édition bilingue latin-français, *Avant propos* de C. Ambroselli, A. Fagot-Largeault, C. Sinding, Actes Sud, 1987, § 14, p. 37-39).

⁷ « De fait, dans l'élaboration du plan de ces livres, j'ai suivi l'opinion de Galien, qui est d'avis qu'après avoir parcouru l'histoire naturelle des muscles, il faut passer à l'étude anatomique des veines, des artères, des nerfs, et en dernier lieu, des viscères », (*ibid.* § 15, p. 43).

⁸ I.1.3.1 : « définition de la mélancolie, nom, différents types », p. 274.

⁹ I.1.2.2, « Division du corps. Humeurs, esprits vitaux ». p. 235.

Certains commentateurs (en particulier l'auteur de l'introduction à l'édition anglaise de *l'Anatomie de la Mélancolie*, J.B. Bamborough¹⁰ s'étonnent alors du silence de Burton au sujet par exemple des découvertes de Harvey, qui ont pourtant été rendues publiques dès 1616, et soulignent son « retard » par rapport à certains de ses contemporains plus au fait des découvertes scientifiques de leur temps (Francis Bacon en particulier dont l'œuvre est souvent comparée à celle de Burton). Mais peut-on se satisfaire de cette présentation qui consiste à dire que Burton serait tout simplement « en retard sur son temps » ? Burton était en effet un érudit, et il avait à sa disposition tous les ouvrages qui ont marqué cette époque d'un point de vue philosophique, théologique, littéraire ou scientifique (rappelons qu'il était bibliothécaire au collège de Christchurch et qu'il a légué à sa mort plus de 1740 ouvrages à la bibliothèque Bodleian ainsi qu'à son collège).

Pour commencer à répondre à cette question, on peut tout d'abord faire remarquer que si Burton ne mentionne pas les découvertes de Harvey, il connaît et cite les ouvrages des disciples de Vésale - Realdo Colombo (~1510-1599) et Andrea Cesalpino (1519-1603) - dont les recherches constituent des étapes importantes vers la découverte de la circulation du sang. Plus important encore, Burton est conscient du déclin de la théorie des humeurs et des attaques qu'elle a eu à subir depuis le XVI^e siècle, par le biais des controverses extrêmement vives qui opposent en ce début du XVII^e siècle les partisans de Paracelse à ceux de Galien. Ce n'est en effet qu'à partir du début du XVII^e siècle que les thèses de Paracelse commencent à être prises en compte en Angleterre. En 1616 le paracelsien Théodore Turquet de Mayerne quitte Paris pour l'Angleterre et est admis au sein de la corporation des docteurs en médecine de l'Université d'Oxford. Il est aussi nommé premier médecin de Jacques I^{er} et élu membre du *Royal College of Physicians*¹¹.

Ce début de reconnaissance ne peut donc que contribuer à raviver la polémique entre disciples de Paracelse et disciples de la tradition galénique, et Burton en fait état à de nombreuses reprises dans *l'Anatomie de la Mélancolie*, en particulier dans la section I.1.3.3, consacrée à la « matière » de la mélancolie. Sans exprimer directement ses doutes, il rapporte néanmoins les propos de ceux qui considèrent que les explications de Galien sur ce sujet ne sont pas satisfaisantes : « Ce qu'est cette humeur et d'où elle provient, comment elle est engendrée dans le corps, ni Galien ni aucun autre auteur d'autrefois n'en a jamais suffisamment parlé, pense Giachini. »¹²

Parmi les auteurs qui contestent l'existence matérielle de la mélancolie, Burton mentionne le nom de Paracelse : « Paracelse rejette entièrement et cette division en quatre humeurs et la notion de tempérament, il les ridiculise [*Opus Paramirum* I,4] ; mais c'est cette théorie que reprennent généralement les galénistes [...] »¹³.

On peut alors s'interroger sur les raisons qui poussent Burton à reprendre à son compte le schéma des humeurs pour décrire les crises qui menacent la société anglaise au début du XVII^e siècle : quel intérêt peut présenter l'utilisation de ce schéma et d'un discours sur la

¹⁰ *The Anatomy of Melancholy*, text edited by Th. C. Faulkner, N. K. Kiessling, R. L. Blair, with an Introduction by J.B. Bamborough, Clarendon Press, Oxford, 1989.

¹¹ *Histoire de la Pensée Médicale*, t. II, Allen G. Debus, « la médecine chimique », p.50.

¹² I.1.3.3 : « de la matière de la mélancolie », p.282. Burton se réfère ici aux chapitres 15 et 16 de *In nonum Rasis ad Almansorem* de Leonardo Giachini (actif vers 1527-1546), médecin italien commentateur de Rhazès.

¹³ I.1.3.3, p. 282-283.

mélancolie pour un auteur tel que Burton, qui se définit comme un « touche à tout », ou un théologien qui a eu l'audace de se mêler de médecine¹⁴ ?

Il est possible de résoudre ce paradoxe apparent par le biais de deux types de remarques : il convient de noter d'une part que si Burton continue à utiliser dans *l'Anatomie de la Mélancolie* le vocabulaire des humeurs, la définition qu'il propose par ailleurs de la mélancolie aura pour conséquence de pulvériser le schéma traditionnel des humeurs. Pour lui la mauvaise santé d'un corps (individuel ou politique) ne s'explique pas tant par l'excès de l'humeur noire par rapport aux trois autres humeurs¹⁵, que par la simple présence de l'humeur mélancolique qui devient la quintessence de la maladie. La possibilité de la guérison ne sera donc pas liée à la possibilité de retrouver un bon mélange des humeurs, ou un équilibre, mais elle tiendra plutôt à la capacité à évacuer ou à purger l'humeur mélancolique du corps qu'elle trouble. D'une certaine manière, l'originalité de la démarche de Burton tient au fait qu'il dépasse l'humorisme de l'intérieur : c'est en utilisant le vocabulaire des humeurs qu'il fait de la mélancolie tout autre chose que ce qu'elle était auparavant, puisqu'elle devient dans *l'Anatomie de la Mélancolie*, l'humeur qui symbolise la condition humaine dans son ensemble : elle est la maladie universelle du genre humain.

D'autre part, il nous semble possible de montrer que si Burton a recours au schéma des humeurs, c'est moins parce qu'il serait convaincu de sa pertinence épistémologique que pour des motifs d'ordre stratégique. L'utilisation du schéma des humeurs correspond à un choix d'ordre stratégique. Ce n'est en effet pas sur le plan des connaissances médicales que Burton entend faire preuve d'originalité : comme il le dit lui-même dans la *Préface*, il ne fait que rendre accessible au lecteur ses connaissances médicales. En revanche la méthode à laquelle il a recours, la manière dont il se sert du discours médical pour faire le tableau d'une société en crise en révélant les implications sociales, économiques, politiques et religieuses de la présence de la mélancolie dans le corps de la cité, constitue quant à elle quelque chose d'inédit. Le discours mélancolique se construit aussi comme une stratégie qui permet à Burton de revendiquer une certaine liberté de parole et de mettre en place une critique des mœurs, des lois, des institutions de son pays, en se dissimulant derrière le masque de Démocrite. La lecture et l'analyse de la *Préface* de *l'Anatomie de la Mélancolie* vont nous permettre de confirmer ces deux points.

La mélancolie comme maladie universelle

La *Préface* de *l'Anatomie de la Mélancolie* occupe une place particulière dans l'œuvre de Burton : il s'agit en effet d'un texte assez long (200 pages environ), dans lequel l'anatomiste de la mélancolie expose et justifie son entreprise à partir de sa propre expérience de la mélancolie. C'est parce qu'il a lui-même souffert de la mélancolie que Burton se sent investi du devoir d'aider l'humanité à guérir de cette maladie :

¹⁴ « Bien que ma profession soit la théologie, j'ai toujours été emporté par le tourbillon de mon génie [...] et du fait d'un jugement impatient et volage, j'ai désiré toucher à tout [...] savoir quelque chose dans tout, mais peu dans un domaine particulier » (*Au lecteur*, p. 19.) Voir aussi p. 49 : « [...] et pourquoi un théologien mélancolique, qui ne peut rien obtenir, sinon par simonie, ne pourrait-il s'occuper de médecine ? ».

¹⁵ « Le corps de l'homme renferme du sang, du phlegme, de la bile jaune et de la bile noire. Voilà ce qui constitue la nature du corps ; voilà ce qui est cause de la maladie ou de la santé. Dans ces conditions, il y a santé parfaite quand ces humeurs sont dans une juste proportion entre elles tant du point de vue de la qualité que du point de vue de la quantité et quand le mariage est parfait ; il y a maladie quand l'une de ces humeurs, en trop petite ou en trop grande quantité, s'isole dans le corps au lieu de rester mêlée à toutes les autres » (*De la Nature de l'Homme, in L'Art de la Médecine*, GF-Flammarion, p. 169).

Experto crede Roberto, croyez Robert qui parle d'expérience. Si je peux parler d'expérience, c'est que j'ai appris dans la douleur [...]. J'aimerais aider les autres par compassion et [...] j'emploierai mon temps et mon savoir, qui sont toute ma fortune, pour le bien commun de tous.¹⁶

Selon Burton la mélancolie est une maladie universelle, ou plus précisément, elle est une disposition à laquelle aucun être humain ne peut se vanter de pouvoir échapper et qui risque à tout moment de se transformer en un état pathologique et permanent si l'on ne fait rien pour en guérir. Elle est aussi la marque de la finitude humaine¹⁷, et la conséquence du premier péché commis par Adam, comme l'affirmait Hildegarde de Bingen dans son ouvrage du XII^e siècle *les Causes et les Remèdes* :

La tristesse et le désespoir viennent de la mélancolie qui est passée en Adam du fait de son péché. Car dès qu'il eut transgressé le précepte divin, la mélancolie s'est fixée dans son sang, de même que la clarté disparaît quand on éteint la lampe [...]¹⁸.

Le déséquilibre humoral s'explique donc par la transgression du précepte divin et la mélancolie symbolise la fin de la conception de l'homme comme microcosme du macrocosme, créé à l'image de Dieu, « possédant toutes les facultés et le pouvoir de cette substance »¹⁹. Cette conception théologique de la maladie (qui a ici le statut de punition infligée aux hommes par Dieu pour avoir péché) nous permet de comprendre pourquoi la mélancolie qui frappe l'individu n'est selon Burton que l'un des effets de la malédiction qui s'est abattue sur le monde, car s'il n'y a « rien de florissant et agréable qui ne recèle un peu d'amertume, de plainte, de contrariété [...] et [que], comme un échiquier noir et blanc, les hommes, les familles, les cités traversent des moments sombres [...] »²⁰, alors cela signifie que le désordre humoral individuel n'est que l'une des manifestations d'un désordre beaucoup plus large qui se décline sous la forme de désordres naturels (tremblements de terre, inondations, raz de marée, altération des l'influence des astres et des quatre éléments), de désordres familiaux, sociaux, politiques (« villes prises », « cités assiégées », « préparations et revues militaires quotidiennes », « batailles rangées »), intellectuels ou religieux²¹ : « De nouveaux livres tous les jours, pamphlets, gazettes, histoires, catalogues entiers de livres de toutes sortes, paradoxes nouveaux, opinions, schismes, hérésies, controverses, en philosophie, en religion &c »²².

¹⁶ *Au Lecteur*, p. 26.

¹⁷ « La mélancolie dans ce sens est inhérente à la mortalité », *Anatomie* I.1.1.5, p. 227.

¹⁸ H. de Bingen. *Les Causes et les Remèdes*. P.Monat (trad.), J.Millon (éd.), 1997, Livre II, p. 167.

¹⁹ Voir la première section du tome I de *l'Anatomie de la Mélancolie* : « L'homme, la plus excellente et noble créature du monde [...] microcosme, monde en miniature, modèle du monde, [...] *Imaginis Imago*, créé à l'image de Dieu [...] ; l'homme était initialement pur, divin, parfait, heureux [...] exempt de toute infirmité et installé au Paradis afin de connaître Dieu, de le louer et de le glorifier, de suivre sa volonté, [...], afin de perpétuer l'Église. Mais cette très noble créature, [...] n'est plus ce qu'elle était et a perdu cet héritage, l'homme est devenu un homoncule misérable, un naufragé, un pauvre hère [...] » (I.1.1.1, p. 203-204).

²⁰ *Anatomie* I.1.1.5, p. 229.

²¹ La superstition, les hérésies, la multiplication des sectes sont pour Burton les symptômes de cette mélancolie religieuse qu'il analysera dans le troisième tome de *L'Anatomie de la Mélancolie*. *Au Lecteur*, p. 78 : « Si Démocrite vivait aujourd'hui et pouvait observer notre époque superstitieuse, notre folie religieuse [...] une si grande diversité de sectes qui nous assaillent de tous côtés [il dirait que] la folie cherche à pénétrer dans les cieux mêmes ».

²² *Au Lecteur*, p.21.

La mélancolie est donc non seulement la marque de l'humanité, une maladie universelle à laquelle nul ne peut prétendre échapper²³ mais elle est aussi le symptôme d'une folie qui, de l'individu, s'étend à tout l'univers : « [...] le monde entier est fou, mélancolique et [...] il radote ; [...] il est construit comme une tête folle ([...] une tête ayant besoin d'ellébore) [...] et [...] il a bien besoin d'être réformé. »²⁴

C'est pourquoi le projet de Burton consiste, comme il l'explique dans la *Préface*, à : « [...] anatomiser cette humeur chez et dans tous les membres de notre microcosme », c'est-à-dire à anatomiser les causes, les symptômes et les remèdes d'un mal qui ne touche pas seulement l'individu, mais menace les familles, la société, l'État, l'Église aussi. Il faut donc procéder « des parties au tout » (*Au Lecteur*, p. 121), montrer comment la mélancolie progresse de l'individu, aux familles, aux provinces et aux royaumes, et prendre toute la mesure de l'extension de ce mal contagieux pour pouvoir en guérir :

Étant donné, donc, qu'il s'agit d'une maladie très grave et fort répandue, je vois que prescrire les moyens de prévenir et de guérir une maladie aussi universelle, une maladie épidémique, qui torture si souvent et si gravement le corps et l'esprit, est pour moi une façon de rendre service à tous et d'employer efficacement mon temps.²⁵

On commence ici à voir apparaître l'intérêt que constitue pour Burton le recours à ce discours médical sur la mélancolie : la gravité du mal, son extension, sont ici présentées comme des motifs de justification de l'entreprise burtonienne ; si le théologien ou l'homme d'Église peut se mêler de médecine (chose qui à cette époque peut susciter une certaine suspicion, car le médecin a la réputation d'être un athée²⁶), c'est pour rendre service à l'humanité. Mais ce discours de la crise mélancolique est en même temps le moyen pour l'anatomiste de se livrer à une critique et à une satire de la société de son temps, de ses mœurs politiques, et des troubles religieux qui la minent, en se cachant derrière le masque du mélancolique : le masque de Démocrite.

Le masque du mélancolique : mélancolie et critique

Pour mener à bien son projet, Burton prend le masque de Démocrite, ce philosophe qui, selon les habitants de la cité d'Abdère, serait devenu fou et dont la folie, disent-ils, menacent la cité toute entière. On trouve en effet dans les *Lettres du Pseudo-Hippocrate* l'idée selon laquelle la maladie qui frappe un individu constitue une menace pour la communauté

²³ « Car en vérité, ne sommes-nous pas tous insensés, mélancoliques, fous ? Qui ne commet pas de sottises, qui n'a pas le cerveau malade ? » (*Au Lecteur*, p. 54).

²⁴ *Au Lecteur*, p. 53. Voir aussi p. 96-97 : « [...] qu'est-ce que le monde ? – un vaste chaos, un charivari de mœurs opposées, aussi insaisissables que l'air, une maison de fous, un troupeau turbulent parcouru par la corruption, un marché rempli de spectres et de gobelins, le théâtre de l'hypocrisie, une boutique de fripons et de flatteurs, une serre de turpitude, une scène où l'on bredouille, l'école de étourdis, l'académie du vice ; un champ de bataille où il faut se battre, bon gré mal gré, et vaincre, sous peine d'être vaincu, où il faut tuer pour ne pas être tué ; où chacun lutte pour soi-même, défend ses propres intérêts et se tient sur ses gardes ».

²⁵ *Au Lecteur*, p.195.

²⁶ Il faut ici rappeler la réputation d'athéisme qui accompagne la profession médicale depuis le Moyen Âge et qui s'exprime dans l'adage encore très présent à la Renaissance : *Ubi tres medici, duo athei*. P. H. Kocher, *Science and Religion...*, chap.12, « The physician as Atheist », p. 239-255, rappelle que T. Browne éprouve lui aussi le besoin de se défendre dans la *Préface* de sa *Religio Medici* (1635) contre l'accusation d'athéisme : la profession de médecin, les études de médecine ou tout simplement le fait de traiter des questions qui sont traditionnellement réservées aux médecins, constituent à cette époque de forts motifs de soupçon.

politique dans son ensemble : c'est ce que redoute le peuple d'Abdère qui s'adresse en ces termes à Hippocrate, médecin renommé, spécialiste de l'ellébore : « Un très grave danger, Hippocrate, menace actuellement notre cité en menaçant un des nôtres [...] ; [et il y a] tout lieu de craindre, si Démocrite perd la raison, que notre ville d'Abdère ne soit entièrement désertée. »²⁷

Ce sont deux types différents de thérapie et de purgation que proposent ces deux personnages (Hippocrate et Démocrite) pour tenter de guérir les hommes de leur folie : alors qu'Hippocrate, le médecin, propose d'agir sur les corps et les organes en les purgeant de la noire humeur grâce à cette panacée qu'est l'ellébore, herbe souveraine contre les méfaits de la mélancolie, Démocrite, le philosophe, propose quant à lui d'agir sur les mœurs, en ayant recours à la critique et à la satire. Or c'est l'héritage de Démocrite que Burton reprend à son compte puisqu'il signe la *Préface* de ce nom de *Democritus Junior* : il s'agit, explique-t-il, de reprendre la rédaction de ce traité inachevé de Démocrite sur le siège de l'atrabile ou de la mélancolie qui aurait dû lui permettre de se guérir lui-même et d'« enseigner aux autres comment s'en préserver et l'éviter » : « Démocrite Junior prétend donc l'imiter et, parce que le traité qu'il écrivait n'a pas été terminé et qu'il est aujourd'hui perdu, en me substituant à Démocrite, je prétends faire revivre Démocrite, poursuivre et achever son traité. »²⁸

Comment justifier la critique des institutions, des mœurs politiques et religieuses, des hommes d'État, sinon en ayant recours à un masque et précisément à celui du mélancolique, qui permet à l'anatomiste de revendiquer une liberté de parole à laquelle ses fonctions d'homme d'Église lui laissent peu de chance d'accéder²⁹ ? L'identification avec le personnage de Démocrite, figure même du mélancolique dans toute son ambivalence (est-il fou comme le pensent les Abdéritains, ou est-il au contraire le plus sage des hommes, comme le dira Hippocrate en le quittant ?), rend possible et justifie le discours critique et satirique de l'anatomiste, dans la mesure où ce dernier ne s'excepte pas de la critique, mais s'y soumet par avance en faisant l'aveu de sa propre mélancolie et folie : « [...] je l'avoue une fois de plus, je suis aussi insensé, aussi fou que quiconque »³⁰ ; « Je me suis mis à nu dans ce traité [...], je me suis retourné, l'intérieur à l'extérieur, je serai critiqué, je n'en doute pas [...] »³¹.

Seule l'expérience de la folie peut autoriser ce représentant de l'Église qu'est Burton à dénoncer la folie des autres et à user d'une liberté de parole telle que celle qui était accordée aux satiristes d'autrefois :

Si je suis allé trop loin dans ce que j'ai dit jusqu'à présent, [...] si j'ai été trop fantaisiste, trop léger et ironique pour un théologien, trop satirique pour un membre

²⁷ *Lettre du Sénat et du Peuple des Abdéritains à Hippocrate. Sur le rire et la folie*, Y. Hersant (trad.), Rivages poche, p. 37.

²⁸ *Au Lecteur*, p. 23.

²⁹ Comme le dira plus tard Shaftesbury dans *Sensus Communis* : « Si on interdit aux hommes de dire sérieusement ce qu'ils pensent sur certains sujets, ils le feront ironiquement » ; *Char I*, 71-72. Le recours au masque est un procédé courant lorsque la menace de persécution freine la liberté d'opinion. Voir sur ce point L. Strauss, *La persécution et l'art d'écrire*, O. Seyden (trad.), Paris, Presses-Pocket, 1989, et le commentaire de L. Jaffro dans *Ethique de la communication et art d'écrire. Shaftesbury et les Lumières anglaises*. Paris, PUF, Fondements de la Politique, 1998, p. 267-306.

³⁰ *Au Lecteur*, p. 193.

³¹ *Au Lecteur*, p. 34.

de ma profession, je me permettrai de répondre comme Érasme dans une situation semblable, ce n'est pas moi, c'est Démocrite, *Democritus dixit* [...]»³².

C'est aussi ce masque du mélancolique qui permet d'adopter un point de vue particulier sur l'humanité : le mélancolique est en effet celui qui est en retrait par rapport au monde, et que son désintérêt par rapport aux soucis de ce monde rend plus apte au discernement. Comme Démocrite, l'anatomiste de la mélancolie mène une vie retirée, « à l'écart des tumultes et des préoccupations de ce monde », il est celui qui peut rire des malheurs et des infortunes des hommes parce son rapport au monde est celui d'un spectateur face à la scène d'un vaste théâtre : « Je ne suis que le spectateur des fortunes et des aventures des autres, j'observe comment ils tiennent leur rôle, et ils s'offrent à moi comme en représentation depuis la scène d'un théâtre public »³³.

Solitude et oisiveté, les compagnons habituels de la mélancolie peuvent alors devenir des atouts lorsqu'ils donnent au mélancolique le loisir d'observer les hommes et de survoler le monde, tel ce « faucon aux longues ailes » auquel Burton fait référence dans la « digression sur l'air », pour évoquer le loisir et la liberté du mélancolique³⁴.

Ce lien étroit entre le tempérament mélancolique et le discours critique ou satirique, le rapport entre les symptômes de la mélancolie que sont la solitude, la misanthropie, et les capacités critiques de discernement auxquelles seule l'expérience de la mélancolie ou de la folie permettent d'accéder³⁵, telles sont peut être les vraies raisons permettant de comprendre pourquoi Burton reprend à son compte le discours mélancolique pour en faire l'instrument d'une stratégie critique accessible à tous ses contemporains, la mélancolie étant encore en ce début de XVII^e siècle le nom d'un comportement dans lequel beaucoup peuvent se reconnaître. Mais voyons maintenant comment Burton met pratiquement en œuvre cette stratégie mélancolique dans la *Préface* de l'*Anatomie* et comment il s'en sert pour dévoiler les symptômes d'une mélancolie politique.

La mélancolie comme paradigme d'une crise sociale, économique et politique : symptômes, causes et remèdes

Comme Érasme dans l'*Éloge de la Folie*, Burton estime que la situation de crise que traverse son pays nécessite la présence d'un nouveau Démocrite : la gravité de la crise est telle qu'il faudrait un nouveau Démocrite pour rire de Démocrite³⁶. En effet, la mélancolie qui met en danger la santé de l'individu constitue aussi une menace pour la communauté

³² Érasme revendique en effet l'héritage démocritéen dans l'*Éloge de la Folie*. Voir par exemple *Œuvres Choisies*, Le livre de poche, *Préface*, p. 108. § 27, p. 140. Ici Burton pense à cet extrait de la *Préface* de l'*Éloge* : « [...] il ne manquera peut être pas de chicanes pour la diffamer [cette déclamation] en disant que ce sont là des bagatelles trop légères pour convenir à un théologien, trop mordantes pour s'accorder avec la vertu chrétienne, et ils s'écrieront qu'à l'imitation de l'ancienne comédie ou d'un certain Lucien, je m'en prends à tout à belles dents ».

³³ *Au Lecteur*, p. 21.

³⁴ II.2.3.1 : « Air rectifié, avec une digression sur l'air ». p. 794.

³⁵ C'est encore une fois dans la lignée d'Érasme que Burton se situe lorsqu'il évoque les avantages d'une mélancolie qui peut aller jusqu'à la perte totale des facultés rationnelles : « Lorsque la maladie est incurable, ils perdent la raison, en grande partie fous ou radoteurs, insensibles au mal qu'on leur fait, ridicules aux yeux des autres, mais, dans leur for intérieur, très heureux et en sécurité » (II.3.8.1, p. 1070-1071).

³⁶ *Éloge de la Folie*, *op. cit.*, p. 140 : « Tout cela est complètement fou et un seul Démocrite ne suffirait pas pour en rire », et *Au Lecteur*, p. 75.

politique : le déséquilibre humoral touche non seulement le corps individuel, mais aussi le corps politique. « Les royaumes, les provinces et les corps politiques sont de même exposés et sujets à cette maladie [...] »³⁷, écrit Burton dans la *Préface*, en se fondant ici sur l'autorité de Giovanni Botero³⁸ dans son *Discours sur la grandeur et la magnificence des villes* :

Comme dans les corps humains, dit-il, on y trouve [dans les corps politiques] diverses altérations provenant des humeurs, de sorte que de nombreuses et diverses maladies, conséquences d'une grande diversité de troubles, attaquent la communauté, et [ajoute Burton], il est aisé de s'en rendre compte à l'aide de leurs symptômes spécifiques (p. 123).

Comme le corps individuel, le corps politique peut être en bonne ou en mauvaise santé : mais quels sont précisément selon Burton ces signes révélateurs de cet état de santé ou de maladie du corps politique ? Quels sont les symptômes de cette crise mélancolique qui touche selon Burton la monarchie anglaise dirigée par Jacques I^{er} ?

La liste des symptômes de la mélancolie politique est assez longue, mais on peut tenter de les regrouper en deux grandes catégories : 1° les signes politiques de mécontentement : les rébellions, les séditions, les mutineries et émeutes. 2° les signes de détresse économique et démographique : la pauvreté, la mendicité, l'oisiveté, la dépopulation.

En ce qui concerne les symptômes d'un désordre politique tout d'abord, Burton considère que l'obéissance à ceux qui nous gouvernent est un signe de la bonne santé du corps politique. Mais cette obéissance est conditionnée par la conduite de ceux qui exercent les fonctions les plus hautes et qui sont à la tête du corps politique ; « le peuple est à l'image de ses princes » (p. 129) et si les princes sont mélancoliques, les citoyens le seront aussi.

Un gouvernement incapable, sans pouvoir, composé de magistrats tyranniques, trop pressés, injustes [...] inaptes ou mal choisis pour occuper de telles charges, entraîne la désolation d'un grand nombre de nobles cités et de royaumes prospères, le corps tout entier gémit quand il est couronné de têtes pareilles et les membres ne peuvent évidemment qu'être malades.³⁹

La mélancolie des princes ou la corruption des magistrats constituent autant de symptômes de la mauvaise santé du corps politique. Il faut remarquer ici que contrairement à l'auteur du *Problème XXX, 1*, Burton ne pense pas que le tempérament mélancolique soit à l'origine des dons exceptionnels des grands hommes et en particulier des hommes d'État, et qu'il s'oppose sur ce point à la tradition de la mélancolie géniale qui s'appuyait sur la première phrase du *Problème XXX, 1*⁴⁰ pour expliquer le génie des grands hommes grâce au tempérament mélancolique. Loin d'être le signe de dons exceptionnels, la mélancolie des princes est le signe de leur incapacité à gouverner et de leur folie : les princes en raison des fonctions qu'ils occupent à la tête de l'État sont plus que d'autres susceptibles de ressentir les symptômes de

³⁷ *Au Lecteur*, p.123.

³⁸ Critique de Machiavel et l'un des principaux représentants du mercantilisme en Italie, l'ouvrage que cite Burton - *Della cause della grandezza della cita* – date de 1589.

³⁹ *Au Lecteur*, p. 125-126. Burton se réfère dans ce passage au *Policraticus* (Livre VI, chap. 22) de Jean de Salisbury : « Une république dont la tête est malade, ne prospère pas ».

⁴⁰ « Pour quelle raison tous ceux qui ont été des hommes d'exception, en ce qui regarde la philosophie, la science de l'État, la poésie ou les arts, sont-ils manifestement mélancoliques [...] », *L'Homme de Génie et la Mélancolie*, Rivages poche, 1991.

la mélancolie (la crainte - crainte d'être envahi par l'ennemi- les soucis permanents qui les tyrannisent) et de verser dans la folie⁴¹.

La mélancolie des princes est donc l'un des éléments permettant de comprendre pourquoi le corps politique est en mauvaise santé, mais il existe selon Burton bien d'autres symptômes de cette mélancolie politique. Burton se réfère à la *République* de Platon⁴² pour faire de la multiplication des lois, des tribunaux, des juges, des hôpitaux et des médecins, le signe d'un dérèglement et d'une maladie qui atteint le corps politique, dérèglement qu'il qualifie de mélancolique :

L'état où la majorité des citoyens est rebelle et portée aux querelles, où les discordes, les lois, les procès, les hommes de loi et les médecins sont nombreux, est à l'évidence un état mélancolique et malade, ce que Platon a affirmé il y a bien longtemps ; car dans les état où ces hommes-là pullulent [...], le corps politique, précédemment sain, en sera atteint.⁴³

L'analyse des symptômes de la mélancolie politique conduit donc Burton à une critique de certaines professions (celles de juge, de médecin), mais aussi à une critique du genre de vie de certaines catégories sociales : celui des hommes d'Église, des hommes de lettres, des nobles, dont le mode de vie oisif ne peut que contribuer à augmenter la mélancolie du corps politique.

Mais quels sont à l'inverse les signes d'une bonne santé du corps politique, ou quelles sont les conditions qui permettraient selon Burton de remédier à cette situation de crise ? Le signe de l'absence de mélancolie dans un pays, la preuve que la communauté a atteint son objectif, c'est-à-dire le bien commun, tiennent selon lui à la possibilité d'observer non seulement des « gens paisibles, calmes, riches et heureux, qui prospèrent et vivent unis, en paix et en harmonie », mais aussi des « campagnes bien labourées », « de nombreuses villes bien construites et peuplées ».

Chez Burton donc, la prospérité économique et démographique constitue la fin propre de la communauté politique et les signes d'une bonne santé du corps politique. Il se fait ici le défenseur de la thèse mercantiliste : le développement de l'industrie et des exportations, qui est pour les marchands la fin à atteindre (profits), est le moyen pour l'État d'atteindre sa propre fin : l'abondance en hommes et en argent⁴⁴.

Ici encore le discours médical permet aux partisans de cette thèse de dévoiler la détresse et l'instabilité économiques qui caractérisent selon eux la situation de l'Angleterre dans le premier quart du XVII^e siècle : si l'on consulte les traités d'économie qui paraissent pendant cette période de l'histoire d'Angleterre, on peut en effet constater que le discours médical est utilisé pour décrire une situation de crise et pour insister sur l'urgence d'une réforme économique.

⁴¹ *Au Lecteur*, p. 177 : « Comme ils sont fous, comme ils sont furieux et pour des choses dérisoires, ils se précipitent de manière inconsidérée dans leurs affaires, et chaque page témoigne de leur folie furieuse [...] ».

⁴² *République*, III, 405 a, P. Pachet (trad.), Paris, Gallimard, Folio, p. 178 : « Mais quand le dérèglement et les maladies se multiplient dans une cité, des tribunaux et des cliniques ne s'y ouvrent-ils pas en grand nombre, et l'art de la chicane et celui de la médecine n'y sont-ils pas révévés, au point même que les hommes libres les fréquentent avec grand sérieux et en grand nombre ? ».

⁴³ *Préface*, p. 130.

⁴⁴ H. Denis, *Histoire de la pensée économique*, Paris, PUF, Thémis, 1983, et P. Deyon, *Le mercantilisme*, Paris, Flammarion, « Questions d'histoire », 1969.

A cet égard, le titre de l'ouvrage de Gérard de Malynes paru en 1601 est assez significatif : *Traité du cancer qui ronge la République d'Angleterre*, divisé en 3 parties, où il est montré, en suivant la méthode des bons médecins, quelle est cette maladie, quelle est sa cause efficiente et quel remède on peut y apporter⁴⁵. Il s'agit non seulement de définir le trouble économique comme une maladie, mais aussi de le penser à partir du schéma des humeurs : le cancer qui ronge l'Angleterre est en effet selon Malynes le déséquilibre de la balance commerciale, et le rôle du Prince est, comme le fait le médecin pour le corps de l'individu, de rétablir l'équilibre entre les importations et les exportations. Il s'agit donc pour ces économistes non seulement de définir le trouble économique comme une maladie, mais aussi de suivre la méthode des traités de médecine de l'époque pour proposer des réformes.

Burton reprend cette démarche en insistant sur la cause du déséquilibre qui est selon lui l'oisiveté : c'est en effet l'oisiveté qui est à l'origine du dérèglement mélancolique, quelle que soit la forme que ce dernier prenne : de même que la mélancolie des hommes de lettres et des nobles s'explique par leur mode de vie oisif, la mélancolie et la mauvaise santé de l'économie britannique s'expliquent selon Burton par l'oisiveté qui règne dans ce pays (« l'oisiveté est le mauvais génie de notre nation »⁴⁶).

L'utopie : remède à la mélancolie ?

Après avoir établi ce diagnostic (l'une des causes principales de la crise mélancolique que traverse l'Angleterre est l'oisiveté), Burton peut alors proposer des remèdes : sa thérapeutique prend une forme originale, celle de *l'utopie*. Seul le discours de l'utopie peut avoir selon Burton une vertu thérapeutique, dans la mesure toutefois où son auteur reste conscient que les remèdes qu'il propose n'auront aucun effet pratique. Ce n'est en effet que par « un acte verbal, où l'imagination se donne libre cours [...] »⁴⁷ qu'il est possible de dépasser le sentiment mélancolique de l'impuissance de tous les remèdes censés remettre de l'ordre dans cet univers mélancolique. C'est peut-être de cette manière que l'on peut expliquer les déclarations paradoxales de Burton ; en effet, après avoir affirmé qu'il « n'existe pas de remèdes, [qu'] il est impossible de [...] corriger [le monde] » ou de vouloir le « réformer », il déclare néanmoins :

Je peux toujours, pour ma satisfaction et mon plaisir, construire une Utopie personnelle, une Nouvelle Atlantide, une République poétique de mon cru que je pourrai diriger en toute liberté, où je pourrai construire des cités, promulguer des lois et des décrets, selon mon bon vouloir.⁴⁸

Mais quels sont les remèdes que Burton formule dans cette utopie ? Le principe de sa thérapeutique consiste à dire que l'on peut appliquer les mêmes remèdes au corps politique que ceux que l'on applique au corps de l'individu⁴⁹. C'est dans l'écriture que Burton a trouvé un remède contre la mélancolie qui le rongait ; écrire un traité sur la mélancolie, c'est transformer la cause de la maladie en remède :

⁴⁵ G. de Malynes, *A Treatise of the Canker of Englands Commonwealth, Divided into three parts : Wherein the Author imitating the rule of good physitions, First declareth the disease, Secundarily, sheweth the efficient cause thereof, lastly, a remedy for the same* (1601).

⁴⁶ *Au Lecteur*, p. 137.

⁴⁷ J. Starobinski, « Démocrite parle. L'utopie mélancolique de Robert Burton », *Le Débat*, n° 29, mars 1984.

⁴⁸ *Au Lecteur*, p.154.

⁴⁹ « A distressed state and a diseased individual, macrocosm and microcosm, can look to similar cures ».

J'écris sur la mélancolie en m'évertuant à éviter la mélancolie. La cause la plus puissante de la mélancolie est l'oisiveté, le meilleur remède est le travail [...]; et cependant, si s'occuper de babioles ne sert à rien, suivez néanmoins le conseil du divin Sénèque : mieux vaut faire quelque chose que rien du tout. J'ai donc écrit [...], je me suis occupé en me divertissant, afin d'éviter l'engourdissement de l'oisiveté et de transformer mon oisiveté en une chose utile.⁵⁰

Comme l'écriture de *l'Anatomie de la Mélancolie*, l'utopie présentée dans la *Préface* a ce statut de divertissement, de babiole inutile qui doit servir de remède contre la mélancolie collective : le travail, le commerce, l'industrie sont les remèdes contre l'oisiveté qui est responsable de l'instabilité économique que connaît le royaume d'Angleterre. Mais alors que le discours de l'anatomiste se caractérisait par une auto-dépréciation permanente, le recours à un discours d'emprunt destiné à combler le sentiment d'infériorité du mélancolique⁵¹, le discours de l'utopiste se fait au contraire autoritaire et directif : « ce lieu sera divisé en douze ou treize provinces [...], chaque province aura une métropole », « les cités seront en général construites [...] », « [...] je ferai construire des écoles publiques de toutes sortes ». Il s'agit dans cette utopie, comme dans celle de Thomas More, d'opposer au chaos universel, au désordre mélancolique qui caractérise le corps social et politique tout autant que le corps individuel, l'image d'une société sainement constituée, dans laquelle il s'agira moins de remédier à l'oisiveté que de l'éradiquer.

Le principe qui guide la thérapeutique de Burton dans son utopie semble alors calqué sur celui qui est exprimé par Socrate dans le livre VIII de la *République* (564b). A la question posée par Glaucon (« quel est le fléau unique qui, quand il se développe dans l'oligarchie comme dans la démocratie, asservit cette dernière ? ») Socrate répond qu'il s'agit de cette « race d'hommes paresseux et dépensiers » qu'il qualifie aussi de « faux bourdons »⁵². Les individus oisifs dit Socrate « causent du trouble dans tout régime, quand ils y naissent, comme le font dans un corps l'inflammation et la bile », et le « bon médecin et législateur de la cité, [tout comme un apiculteur avisé], doit prendre des précautions longtemps à l'avance pour qu'au mieux ils ne s'y développent pas, et que s'ils s'y développent, on les retranche les uns des autres le plus tôt possible, [en même temps que les cellule à cire elles-mêmes] ».

Autrement dit, lorsque le corps politique est menacé par un trouble ou un désordre corporel, le législateur médecin doit être capable d'anticiper le mal : il vaut mieux prévenir le mal que le guérir. C'est à ce passage de la *République* ainsi qu'au livre XI des *Lois* de Platon (936c) que Burton se réfère pour bannir l'oisiveté de son utopie :

⁵⁰ La condamnation de l'oisiveté est quelque chose de fréquent dans les utopies. On la trouve par exemple dans *l'Utopie* (1516) de Th. More : les gens « oiseux » et « inutiles au monde » sont considérés comme une menace pour l'ordre public (cf. *L'Utopie, in Voyages aux Pays de Nulle Part*, Bouquins, R. Laffont, 1990, Livre Ier). L'oisiveté est génératrice de tous les désordres : « la principale et presque la seule fonction des syphogrates (magistrats de l'île d'Utopie) est de veiller que personne ne demeure inactif ». Le travail obligatoire, remède à l'oisiveté (*otium*), a néanmoins pour contrepartie un temps libre dont chacun dispose « pour la culture de son âme » (p. 154). More différencie nettement *l'otium*, incompatible avec les conditions socio-économiques de la félicité commune, et le loisir où chacun trouve « le véritable bonheur ».

⁵¹ « J'ai laborieusement compilé ce centon à partir de divers auteurs [...] », « [...] tu ne peux avoir une pire idée de moi que celle que j'ai de moi-même [...] » (*Au Lecteur*, pp. 31, 33). Voir aussi sur cette question de l'auto-dépréciation propre au discours du mélancolique les analyses de Freud dans *Métapsychologie*, « Deuil et Mélancolie » : le mélancolique exprime une « diminution extraordinaire [du] sentiment d'estime du moi, un immense appauvrissement du moi » (Folio-Essais, p. 147).

⁵² On retrouve le même genre d'expression dans *l'Utopie* de Th. More : « La principale cause de la misère publique, c'est le nombre excessif de nobles, *frelons oisifs* qui se nourrissent de la sueur et du travail d'autrui [...] » (souligné par nous). Cf. *L'Utopie, in Voyages aux Pays de Nulle Part*, Bouquins, R. Laffont, 1990, p. 125.

Dans notre État il ne doit pas y avoir un seul mendiant, a dit Platon [*Lois XI*, 936c], qui préfère les voir éliminés comme une humeur nocive est purgée du corps [note 8 : « comme la flegme et la bile dans le corps humain, il faut les retrancher le plus vite possible. (*Rep.* VIII, 564b) »] ;

et Burton ajoute, filant la métaphore médicale : « ces gens sont pareils à des ulcères et à des furoncles et doivent disparaître afin que le corps mélancolique puisse être guéri »⁵³.

L'oisiveté et toutes les formes qu'elle peut prendre dans un État (mendicité, inactivité etc.) sont ici assimilées à des maladies mélancoliques : les ulcères ou les furoncles sont en effet depuis le *Problème XXX, I* des symptômes classiques de la mélancolie⁵⁴. L'oisiveté a donc ici le statut de véritable maladie du corps politique, et en tant qu'elle constitue une menace de trouble, elle doit être éradiquée, purgée, comme une humeur nocive qui met en danger l'équilibre des humeurs dans le corps humain.

L'usage du vocabulaire médical dans l'utopie de la *Préface* de l'*Anatomie de la Mélancolie* devient donc une véritable arme de redressement⁵⁵ : le discours médical permet d'opposer au désordre mélancolique l'image d'une société où tous les aspects de l'existence humaine sont réglementés, surveillés, contrôlés, depuis la naissance jusqu'à la mort (c'est ainsi par exemple que le mariage fait l'objet d'une réglementation extrêmement stricte : les hommes ne peuvent pas se marier avant l'âge de vingt-cinq ans, les femmes doivent attendre l'âge de vingt ans, quant aux infirmes et à ceux qui souffrent de maladies héréditaires, ils n'ont pas le droit de se marier - *Au Lecteur*, p.169-170).

La cité que décrit Burton dans son utopie et qu'il propose à son lecteur comme une sorte de contre-image de la cité mélancolique est une société extrêmement organisée, au sein de laquelle le travail devient une obligation (« [...] je ne tolérerai pas la présence de mendiants, de rôdeurs, de vagabonds ou de toute personne oisive qui se révélerait incapable de justifier ses conditions de vie ou ses moyens de subsistance [...] ; s'ils en sont capables, ils seront *obligés* de travailler » - *Au Lecteur*, p. 166-167), où le nombre de juristes, de juges, d'avocats, de médecins, de chirurgiens, sera limité (p. 163), où l'usure est contrôlée (p. 170). Rien ne doit échapper au contrôle de ceux qui seront chargés de superviser l'organisation de la cité, ces « gouverneurs publics », « officiers habilités à chaque fonction, [...] trésoriers, [...] édiles, [...] questeurs, [...] syndics gérant le bien des orphelins et des veuves, et de tous les bâtiments publics », et qui seront eux-mêmes tenus de « rendre des comptes tout à fait stricts, une fois par an, sur toutes leurs recettes et dépenses afin d'éviter la confusion [...] » (p. 158).

On peut s'étonner de voir Burton proposer comme remèdes à la mélancolie l'autoritarisme, le dirigisme, et même l'eugénisme. Comment interpréter cette obsession de l'ordre qui peut à juste titre effrayer un lecteur du XXI^e siècle ? Rappelons que Burton ne propose pas de mettre en pratique ces mesures : elles n'ont de statut curatif que dans la mesure où elles permettent au mélancolique d'exprimer sa propre perception du monde et de lui opposer une image ou une « fantaisie planificatrice » qui peut elle-même être considérée comme un symptôme de la

⁵³ *Au Lecteur*, p. 146.

⁵⁴ Lorsque la bile noire est en excès dans le corps et qu'elle est trop chaude, « elle est à l'origine des états d'euthymie accompagnés de chants, des accès de folie, et des éruptions d'ulcère, et autres maux de cette espèce » (*L'homme de Génie et la Mélancolie*, p. 95).

⁵⁵ Voir par exemple, p. 145 : « [...] ce ne sont pas des maisons mais des cités de correction qu'il nous faudrait ; la plus grande partie de notre commerce devrait être réformée, il nous faut remédier aux manques » ; p.152 : inefficacité des lois : « Nous aurions besoin en ce moment de quelque inspecteur général qui réformerait ce qui ne va pas ».

mélancolie : l'utopie burtonienne est en effet, et de manière paradoxale, un symptôme de la mélancolie de l'anatomiste (le délire imaginatif fait partie des symptômes de la mélancolie selon Galien⁵⁶ en même temps qu'un remède).

Car Burton applique au corps politique les mêmes remèdes que ceux qu'il s'est appliqué à lui-même en écrivant *l'Anatomie de la Mélancolie* : son utopie n'est « que la projection, à la dimension d'un État imaginaire, du projet personnel qui [l']anime au moment où il écrit son livre : il subdivise l'État en provinces comme il subdivi[se] son livre en parties, sections, membres, subsections » ; et il cherche à éradiquer l'oisiveté qui ronge le corps politique comme il cherche à chasser celle qui le rend vulnérable à l'influence de Saturne. Le discours médical a d'abord et avant tout une fonction thérapeutique : il permet d'imaginer ce que seraient une société et un État non mélancolique, comme le discours de *L'Anatomie de la Mélancolie* permet à son auteur de s'imaginer guéri de sa propre mélancolie.

Le discours médical offre la possibilité à Burton de proposer une anatomie du dérèglement individuel que constitue la mélancolie, en même temps qu'une « *anatomie politique* » du corps de la cité dont la fonction principale consiste à repérer les symptômes et les causes du dérèglement collectif pour pouvoir ensuite proposer des remèdes. Car si la cité est semblable à un corps naturel, la tâche de celui qui la gouverne ne consiste pas seulement à assurer le bien être de tous ses membres, mais aussi à organiser, à surveiller ce corps, à lutter contre tout ce qui peut menacer son intégrité et son unité⁵⁷.

Conclusion

Rappelons pour finir de quelle manière Burton a rencontré le discours médical, au fil d'une carrière qui ne le destinait pas à vraiment à s'intéresser à cette discipline :

[...] il existe beaucoup d'autres sujets, en théologie comme dans les humanités, que j'aurais pu traiter, et qu'il aurait mieux valu que je choisisse [...] ; mais il se trouve qu'à cette époque j'avais eu le malheur d'échouer sur l'écueil de la mélancolie et que, détourné par ce courant secondaire, ce petit ruisseau dévié du cours principal de mes études, je me suis plongé avec délices dans ses eaux pendant mes heures de loisir [...] (p. 46-47).

C'est parce qu'il s'est heurté à l'écueil de la mélancolie et qu'il a voulu aider l'humanité à éviter cet écueil que Burton a rencontré le discours médical, discours auquel sa profession d'homme d'Église ne le destinait pas. Mais le recours au discours médical et en particulier au discours médical sur la mélancolie a, chez Burton, bien d'autres fonctions : convoquer le paradigme mélancolique pour décrire une situation de crise, c'est utiliser un langage que tous les lecteurs de ce début de XVII^e siècle sont susceptibles de comprendre : la mélancolie est en effet un véritable phénomène de société à cette époque, une mode. Prendre soin de rédiger l'ouvrage en anglais quand bien des traités de médecine sont encore rédigés en latin, déclarer

⁵⁶ Le délire imaginatif du mélancolique est lié à la crainte qu'il ressent constamment et qui constitue avec la tristesse l'un des symptômes majeurs de sa maladie. Cf. Galien, *Des Lieux Affectés*, III, 10, in *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien*, Charles Daremberg (trad.), t. II, 1856, p. 569 : « Les mélancoliques sont toujours en proie à des craintes ; mais les images fantastiques ne se présentent pas toujours à eux sous la même forme ».

⁵⁷ Les analyses de M. Foucault sur le rôle de la médecine dans la « généalogie d'[un] bio-pouvoir » (cf. M. Bertani, « Sur la généalogie du Bio-Pouvoir », in *Lectures de Michel Foucault, A propos de « il faut défendre la société »*, vol. 1, ENS-éditions, 2000, p. 15-36) peuvent, nous semble-t-il, s'appliquer à la manière dont Burton utilise le discours médical, c'est-à-dire en en faisant un instrument d'orthopédie et de dressage destiné à produire « des corps dociles » et des « conduites normalisées ».

que le but de la rédaction de cet ouvrage est de rendre accessible à tous la littérature relative à la mélancolie à laquelle Burton avait, en tant que bibliothécaire, un accès privilégié, parler à la première personne en se livrant à une espèce d'autobiographie médicale et en prenant le lecteur à partie, c'est bien donner tout un ensemble d'indications qui relèvent de ce que l'on pourrait appeler un *art d'écrire mélancolique* ou une *écriture mélancolique*.

C'est bien cela qui fait de l'œuvre de Burton un ouvrage important. Si l'*Anatomie de la Mélancolie* n'avait été qu'une compilation de traités médicaux depuis l'antiquité jusqu'à la renaissance, compilation qui sur le plan de la recherche médicale n'apporte rien de nouveau puisqu'elle fait appel à une doctrine médicale qui est précisément en train de décliner au moment où elle est rédigée, l'*Anatomie de la Mélancolie* serait certainement tombée dans l'oubli. Mais la manière dont Burton utilise le discours médical issu de la tradition galénique pour mettre en garde ses contemporains contre les symptômes politiques, sociaux, économiques de la mélancolie, constitue bien une démarche originale. Que l'Angleterre ait connu une crise économique pendant le règne de James I^{er} ne constitue certes pas une découverte, mais rattacher cette crise à la « maladie anglaise » (*the english malady*) qu'est la mélancolie, en montrant que celle-ci ne se manifeste pas seulement par un désordre physiologique ou psychologique mais par des désordres d'ordre politique, social ou économique, voilà en revanche l'un des éléments qui donnent à l'ouvrage de Burton toute sa singularité et son importance.

Les vertus du discours mélancolique ne sont donc pas conditionnées par la pertinence épistémologique de la doctrine galénique des humeurs : le discours mélancolique est aussi à l'origine d'un art d'écrire qui fait appel à des figures et à des masques (Démocrite : masque du mélancolique critique), ces derniers permettant d'établir un diagnostic, de mettre en scène une situation de crise⁵⁸ et d'insister sur l'urgence d'une réforme dont nous n'avons évoqué ici que quelques aspects économiques ou politiques.

[N.D.L.R.] : Ce texte fait l'objet d'une publication parallèle dans *Le Temps philosophique*. La philosophie comme thérapie de l'âme, sous la direction de G. Brykman

Claire CRIGNON

Docteur en philosophie (thèse soutenue en décembre 2002 : de la mélancolie à l'enthousiasme : Burton et Shaftesbury sous la direction de P.F. Moreau). ATER en philosophie à l'ENS Lettres et Sciences Humaines de Lyon. Publications : *Le mal*. Choix de texte et introduction. éd. GF-corpus, 2000. *Shaftesbury. Lettre sur l'enthousiasme*. Traduction, introduction et dossier sur l'enthousiasme. éd. Livre de poche, les classiques de la philosophie, 2002.

⁵⁸ Voir la fin de la *Préface*, p. 197, où Burton s'excuse d'être allé trop loin : « je suis allé trop loin, j'ai parlé bêtement, précipitamment, sans réfléchir, absurdement, j'ai anatomisé ma propre folie. Et voilà que je me rends compte que je suis comme sorti d'un rêve, j'ai traversé une crise de folie, une crise d'imagination [...] ».